

LE CHEVAL ET L'ÂNE (La Fontaine) Argot

En ce monde il se faut l'un l'autre secourir :

En ce maraille y se faut l'un l'autre secourir :

Si ton voisin vient à mourir,

Si ton voisin radine à crever son pneu,

C'est sur toi que le fardeau tombe.

C'est sur tézière que le fargue se rétame.

Un âne accompagnait un cheval peu courtois,

Un branque drivait un bourrin pas lerche courtois,

Celui-ci ne portant que son simple harnois,

Celui-ci ne trollant que son simple harnois,

Et le pauvre baudet si chargé qu'il succombe.

Et le pauvre branque si chargé qu'y épouse la Camarde.

Il pria le cheval de l'aider quelque peu :

Y jasa le cador de lui faire la passe quelque pas gras :

Autrement il mourrait devant qu'être à la ville.

Autrement y crapsait devant qu'être à la vergne.

« La prière, dit-il, n'en est pas incivile :

« La prière, drogua-t-y, n'en est pas incivile :

Moitié de ce fardeau ne vous sera que jeu. »

Mèche de ce fargue ne vozigue sera que schpile. »

Le cheval refusa, fit une pétarade :

Le pont envoya l'ours, fit une pétarade :

Tant qu'il vit sous le faix mourir son camarade,

Tant qu'y éclaira sous le faix clamser son camarluche,

Et reconnut qu'il avait tort.

Et rembroqua qu'y avait tort.

Du baudet, en cette aventure,

Du branque, en cette aventure,

On lui fit porter la voiture,

On sezigue trimbaler la roulante,

Et la peau par-dessus encor.

Et la basane par-dessus encor.